



Avril 2010 N°4

Volon Terre

SOMMAIRE

Edito		p.2
Le mois en bref	Conférences : Genre et agriculture paysanne	p.2
Actualités	Haïti : Retour de mission	p.3
Volontaires en action	Activités de Campagne à Bruxelles et Liège	p.4-5
Zoom Jeunes	Festivanakkam : 5 ^e édition !	p.6
Zoom Sud	Des nouvelles du Congo	p.7
Lu pour vous	« Mondialisation, gagnants et perdants », publication du CETRI	P.8-10
Zoom Nord	Pauvreté et santé mentale en région de Liège	p.11
Infos, agenda	Le périple de Léon Tillieux, en son et en image	P.12



Une campagne de sensibilisation dynamique à Bruxelles et en Wallonie

Bravo et Merci
à tous ceux et celles
qui ont rendu cela possible !



ENTRAIDE
et
FRATERNITE



VIVRE
ENSEMBLE
éducation



Chère lectrice, cher lecteur,

Voilà une campagne de Carême qui s'achève. A travers ces moments d'échanges, de rencontres, de découvertes, transparaît un formidable élan du cœur : celui de la solidarité qui s'est exprimée de mille et une manières. Toutes et tous vous avez répondu présents à l'appel, que ce soit en organisant et animant une rencontre avec un(e) témoin, en organisant/participant à une table ronde politique, en éveillant des enfants à d'autres réalités qui existent dans ce monde et en les encourageant au partage, en lisant une homélie à la messe, en mettant sur pied qui un « Festivanakkam », qui une « Solidarifête », une veillée de prière et de partage, une conférence/débat, un repas solidaire.... Tant et tant d'activités qui, assemblées les unes aux autres, participent à la naissance d'un monde qui tourne plus juste. De petites gouttes d'eau dans l'océan... pour une grande vague de solidarité.

C'est une formidable énergie qui s'est déployée tout au long de ces dernières semaines ... Jetez-y un coup d'œil en pages 4, 5 et 6 ! Toutes les activités ne seront pas illustrées dans ce journal-ci (il y en a eu tellement !), mais n'oubliez jamais que toutes ont été importantes !

Au nom de toute l'équipe et de tous nos partenaires, merci à vous tous, car sans vous, cette campagne n'aurait tout simplement pas eu lieu !

Nous vous souhaitons de très belles fêtes de Pâques !

Laurence Clarebots
Resp. communication interne

Le mois en bref

27 février à Bruxelles : lancement de la campagne avec les 4 premiers témoins du Sud : Pascasie Kana, Nunu Salufa, Eugène Niyigena et Immaculée Kabazo.

Nous avons regretté ce jour-là l'absence d'Adèle Sekanabo, qui est finalement arrivée une semaine plus tard que prévu à cause des difficultés d'obtention d'un visa ! Une journée bien chargée, où échanges, témoignages, explications du travail réalisés par nos partenaires, mais aussi convivialité furent au rendez-vous.



Photo Sébastien Ghesquiere EF

Le 2 mars à Bruxelles : conférence-débat en présence de Pascasie Kana, Mara Coppens (Cabinet Ministre Charles Michel), José Bové et Michel Molitor (modérateur).

Une rencontre lors de laquelle furent mises en évidence d'une part les disparités hommes/femmes, les réalités et le travail réalisé par notre partenaire au Burundi et, d'autre part, les actions mises en place par le Ministère de la Coopération au Développement. Mais aussi, et surtout, les interpellations de José Bové sur le nécessaire soutien à l'agriculture paysanne, le combat indispensable pour une agriculture biologique et de proximité et contre les OGM,. Des enjeux qui mettent en évidence les intérêts de grandes multinationales et de grands propriétaires terriens au détriment d'une souveraineté alimentaire pour tous.



Photo Sébastien Ghesquiere EF

Le 3 mars à Louvain-La-Neuve, le 5 mars à Mons : rencontres politiques

Les représentants du monde politique ont répondu présents : à LLN, Sabine Laruelle (MR), Catherine Delaunoy (CDH), Alain Trussart (Ecolo), Monique Misenga (CDH) et une représentante de Marc Tarabella (PS); à Mons, Juliette Boulet (Ecolo), Françoise Colinia (MR) Catherine Fonck (CDH), et Eric Thiebaut (PS).

Nunu Salufa et Pascasie Kana ont souligné le travail des femmes en Afrique des Grands Lacs au service du développement. Sur le plan de l'agriculture familiale, elles assurent 70% de la main d'œuvre agricole et produisent 90% de la nourriture de subsistance. Elles sont rarement propriétaires de la terre, et n'ont pas souvent accès au crédit. Les relations entre les hommes et les femmes sont centrales dans la lutte contre les injustices, pour un développement durable et une égalité sociale. Des mouvements de femmes dynamiques luttent



3/3/10 Rencontre politique à LLN—photo R. Pinto EF



Rencontre Politique 5/3/10. Photo Sébastien Ghesquiere EF

pour acquérir la place à laquelle elles ont droit. Les représentants des 4 partis démocratiques ont affirmé leur solidarité avec la cause des femmes d'Afrique des Grands Lacs à la veille de la marche des femmes à Bruxelles. Ils ont assuré de leur volonté d'agir dans leurs partis respectifs pour que leur cause soit défendue.

Frédéric Thomas, notre chargé de projets Amérique centrale, s'est rendu à Haïti pour une dizaine de jours, le temps de faire le bilan avec nos partenaires et de donner le coup d'envoi de notre soutien. Il est allé à la rencontre de nos partenaires. Courageux, déterminés, ils trouvent la force de continuer leur travail dans des conditions difficiles.

Vu du ciel, cela fait de petites taches bleues ou blanches, éparpillées sur l'horizon. Ce sont les tentes des campements où se sont installés les sinistrés du tremblement de terre du 12 janvier, et que l'on trouve un peu partout : sur les places, au bord des rues, dans les rares coins de verdure, ... Le calme et l'auto-organisation de la population - des mini-quartiers se sont reconstitués autour des échoppes et autres gargotes - démentent les images apocalyptiques de la presse internationale, même si les conditions de vie restent très difficiles.



Photo F. Thomas EF

La ville n'a pas été affectée de manière uniforme, mais le décor général est effrayant. Les anciens bureaux d'ICKL sont entièrement détruits ; ceux de PAPDA, du CEDAL et de CHANDEL largement fissurés et inutilisables. Le personnel de ces organisations dort pour la plupart à la belle étoile ou sous tente ; soit qu'il n'a plus de maison, soit qu'il a trop peur de dormir à l'intérieur. Et cette peur est encore accentuée par la centaine de répliques qui se sont produites depuis le 12 janvier. Si bien que toutes nos réunions se font dehors ou au rez-de-chaussée, dans l'espace commun de PAPDA et ICKL, la porte ouverte, au cas où...



Photo F. Thomas EF

Mon voyage avait pour but de faire avec les partenaires un bilan de la situation sur place et de leurs programmes, ainsi que de réajuster notre stratégie à court, moyen et long termes. Au niveau immédiat, Entraide et Fraternité, grâce à la collecte solidarité réalisée pour Haïti, a fait un versement de 41000 € distribués entre ICKL, PAPDA et CHANDEL.



Photo F. Thomas EF

L'argent sert à l'achat des tentes et de kits de soins sanitaires pour le personnel affecté, et à l'achat d'une partie du matériel informatique perdu dans les décombres. Suite à ma visite et aux réunions réalisées, une nouvelle demande de financement d'urgence est déposée à la Commission projets d'Entraide et Fraternité.

- pour l'achat de 7 tentes, tôles, lattes pour constituer des abris, et l'achat de matériel informatique pour le CEDAL,
- pour l'achat de semences pour les paysans avec lesquels nous travaillons à Pérodin dans le cadre du programme DGCD, car presque chaque famille doit nourrir l'un ou l'autre parent, revenu après le séisme : on puise dans les réserves alors que la saison de récolte approche,
- pour une assistance psychologique qui puisse bénéficier au personnel de nos organisations partenaires et des autres membres du réseau qu'ils ont créé : la tension, la fatigue et le stress sont importants, et il convient d'y faire face rapidement sous peine de voir, dans les prochains mois, les choses empirer et les membres s'effondrer.

À moyen terme, nous facilitons une formation en prévention et gestion des risques de catastrophes naturelles. Nous les appuyons également dans leur pression auprès de l'Etat haïtien afin qu'il assume ses responsabilités et prenne des mesures nécessaires et urgentes pour donner accès à un abri digne et aux services sociaux de base pour les milliers de sinistrés avant que la saison des pluies et de cyclones n'arrive.

À long terme, c'est à la reconstruction du pays sur de nouvelles bases que nous nous attelons. Pour ce faire, nous allons introduire un programme de Souveraineté Alimentaire de 3 ans auprès du consortium « 12-12 », en appui à une plateforme de cinq organisations haïtiennes. Ce programme a pour ambition de répondre à la fois à la crise conjoncturelle et structurelle de l'après 12 janvier. Enfin, nous menons, de concert avec nos partenaires, un plaidoyer auprès des instances de l'Union européenne pour que les Haïtiens soient les acteurs principaux de la reconstruction, que celle-ci se fasse en fonction des besoins de la population et que la priorité soit donnée au respect des droits humains et à l'agriculture paysanne pour nourrir le pays.

Volontaires en action

Des animations de sensibilisation, des conférences, des ateliers..... Autant d'activités qui ont pu être réalisées grâce à l'initiative ou à l'appui de nos volontaires. Des équipes dynamiques où règne la bonne humeur et la joie d'accomplir ensemble des actions de solidarité.... Voici un petit aperçu de actions réalisées à Bruxelles et à Liège. De nombreuses activités ont également été réalisées dans le Hainaut et dans les régions de Namur-Luxembourg. Elles vous seront présentées dans le prochain numéro.

Des gares investies par nos équipes dès le petit matin

Dès 6h00 de matin, volontaires et permanents ont investis 8 gares en région wallonne et bruxelloise pour distribuer un quizz aux navetteurs. Celui-ci les interpellait sur le thème de notre campagne.



Photo EF



Photo V. Martin



Photo EF

En haut à gauche, gare de Charleroi, ci-dessus, gare centrale à BXL et ci-contre, gare Guillemins à Liège



Quelques membres du « noyau dur » du groupe relais de Bruxelles-Brabant wallon, en compagnie de Pascasie Kana, notre témoin du Burundi pour cette campagne de Carême 2010—Photo Rémi Onounga

Plusieurs messes internationales ont été célébrées à Bruxelles. Ce fut l'occasion de s'adresser aux fidèles pour leur expliquer le thème de notre campagne. Ainsi, les dimanches 7 et 14 mars 2010 se sont organisés des débats/ témoignages autour du sujet : « *les femmes rurales de l'Afrique des Grands Lacs : qui êtes-vous, que pouvons-nous pour vous ?* ».



Photo Eric Vancraeynest EF

Jean-Claude Viseur, Hugues Dupriez, Pascasie Kana nous ont éclairés. En Afrique, des problèmes d'organisation économique empêchent les pays de se développer : lois de l'offre et de la demande, denrées sous payées,

techniques d'agriculture peu développées. Le marché africain est fort important. Il est primordial qu'il soit bien organisé, équitable, et que les bénéfices réalisés reviennent aussi dans une part juste aux Africains. Dans la Région des Grands Lacs, on constate que, pour diverses raisons, les femmes s'occupent seules de l'agriculture familiale en plus de toutes les charges ménagères difficiles à réaliser



Photo Half Algo

C'est à nous, peu importe notre place dans la société, au travers de nos actions quotidiennes, d'essayer de faire changer les mentalités et de faire bouger le monde.

Gauthier Speeckart, stagiaire
Philippe Dupriez, animateur prêtre



Après la messe et le témoignage de Pascasie, un délicieux mélange de saveurs d'Afrique, d'Amérique latine et de chez nous a été proposé à la fin de la messe.



Quelques membres du « noyau dur » du groupe relais de Liège en compagnie d'Immaculée Kabazo Zabibu, notre témoin du Congo pour cette campagne de Carême 2010.
Photo Valérie Martin

Table ronde à Verviers,

Cette année encore, le groupe Entraide et Fraternité de Verviers était en forme pour faire vivre la campagne dans la *Capitale wallonne de l'eau*. Ce mercredi 3 mars, au programme, il y avait une table ronde captivante, des beignets africains délicieux et de la bière spéciale comme verre de l'amitié.

Autour des thèmes du Congo, de l'agriculture paysanne et la femme africaine, Jean-Paul Davreux a explicité la situation congolaise, Immaculée Kabazo, notre témoin de Comité Anti-Bwaki, a livré son témoignage tellement prenant, et François Letocart a jeté des ponts entre des réalités très locales et une mondialisation très injuste. Au final, ce fut une bonne soirée pleine de contenu et de convivialité !

Merci les Verviétois !

JY.B

La Solidari'fête, un rendez-vous incontournable

Cette année, c'est grâce à la collaboration entre Entraide et Fraternité, le doyenné du plateau de Herve et l'équipe de Tous En Chemin, qu'avait lieu, ce 14 mars, une nouvelle édition de la désormais traditionnelle Solidari'fête.

Au programme, il y avait une célébration qui a rassemblé quelque 400 personnes, un dîner convivial, des ateliers pour les enfants et une table ronde suivie d'un *speed dating* durant lequel toutes les questions ont pu être posées. Le panel des intervenantes était riche. Immaculée, notre témoin, a témoigné de l'agriculture du Sud, Anne-Marie Tasiaux, présidente de la branche féminine de la Fédération wallonne de l'agriculture, a parlé de l'agricultrice du Nord, Florence Degavre, professeure UCL, a expliqué le genre, et Redempta Mukanagara, notre chargée de projets pour l'Afrique francophone, a expliqué la nature des partenariats Nord-Sud.

Un moment symbolique a clôturé la journée. Assurément, des journées comme celle-là marquent une campagne !

JY Buron
Coord. Rég Liège

Ce mardi 2 mars en soirée, dans le cadre de Campus plein Sud, Entraide et Fraternité, en partenariat avec UniverSud, a invité les liégeois à la conférence « Crise alimentaire : l'agriculture paysanne saurait-elle nourrir l'Afrique ? ». Pour répondre à cette question, **Immaculée Kabazo**, déléguée du comité Anti-Bwaki au Sud Kivu, partenaire d'Entraide et Fraternité ; **Sabine Kakunga**, du CNCD et le professeur **Philippe Lebailly**, agronome et économiste à la faculté de Gembloux, sont venus à la rencontre du public à l'université de Liège.

Cette conférence a éveillé l'intérêt des 65 participants et les questions furent nombreuses. Particularité de l'assistance ? Réunir des personnes de tous les horizons : professeurs, chercheurs, étudiants et membres d'ONG ! A la fin de la soirée, autour du verre de l'amitié, certains, apparemment emballés, proposaient déjà de nouveaux thèmes, pour parler de cette agriculture qui fait décidément débat !



Mme Brigitte Duquesne, maître de conférence à l'ULg, pense que les journées comme celle-ci sont importantes pour les organisations porteuses des projets de développement dans les pays du Sud. Quant aux conférencières, elles ont apporté un témoignage vivant et courageux. M. Lebailly, quant à lui, a su synthétiser avec intelligence une problématique complexe.

Pour M. Lebailly cette conférence est une occasion de faire un plaidoyer pour l'agriculture en général et pour celle de l'Afrique des Grands-lacs en particulier. « Cette dame (Immaculée) qui vient témoigner de son vécu et de son travail a souligné avec justesse le contexte difficile dans lequel l'agriculture doit être mise en œuvre au Sud kivu. »

Photo et article—Rémi Onounga
Stagiaire Coordination Liège



Solidari'fête—Photo Rémi Onounga

Festivanakkam « Les femmes aussi savent pour- »

Voilà un slogan qui pique la curiosité, n'est-ce pas ? Sachant ce que l'on sait sur le Festivanakkam, puisque c'est déjà la cinquième édition.... On n'hésite pas, on y va et on découvre ce que les jeunes Alter'Actifs nous ont mijoté. Surfer sur le thème de l'année développé par Entraide et Fraternité, ils ont l'habitude. C'est un défi qu'ils ont relevé brillamment !



Ce samedi 6 mars 2010, en pleine campagne de Carême, avait lieu la 5^e édition du Festivanakkam : « le Festival solidaire au cœur de Liège ». Cette année, s'inscrivant dans la thématique mise en avant par Entraide et Fraternité, le Festivanakkam a pris un autre genre pour proposer une journée d'éducation et de réflexion sur le sort de l'agricultrice dans l'Afrique des grands lacs, mais également pour penser les rapports entre hommes et femmes au Nord comme au Sud. Le slogan pour l'occasion était tout trouvé : « Festivanakkam : les femmes aussi savent pourquoi ! ».

Pour la cinquième année consécutive, le défi des Alter'actifs, rassemblés sous la houlette de François Letocart, était donc de réunir un maximum de jeunes pour explorer la question du genre ici et ailleurs de manière originale, attrayante et sans tabou. Pour ce faire, ils ont mis sur pied un programme riche dans lequel chacun a pu apprendre et s'exprimer.



Entamée par un apéro équitable, la journée a vraiment démarré avec les ateliers de danses et contes africains qui racontaient, de manière très imagée, les difficultés et les injustices qui font le quotidien de tant d'Africaines.

Le public a pu s'exprimer lors d'une pièce de théâtre-forum intitulé « quel genre ! ». Des talents d'acteur se sont même révélés chez certains de nos vénérables bénévoles.



Tout au long de l'après-midi, courts métrages suivis de débats, jeux pédagogiques et jeux de rôle, une exposition et un très attrayant labyrinthe pédagogique mettant les festivaliers dans la peau d'une agricultrice africaine, permettaient à chacun de réfléchir plus en profondeur au thème de la campagne.



Et tandis qu'une chorale africaine réchauffait un public déjà emballé, un atelier spécial invitait les fans de slam à « genrer » leur prose, ce qui ne manqua pas de rajouter du sel lors de la clôture de la table ronde dont Immaculée Kabazo, notre témoin congolaise du Comité Anti-Bwaki, releva encore l'intérêt par son captivant témoignage.



Fin d'après-midi, signant de leurs cuivres et cymbales le moment symbolique de cette journée, la fanfare Pouet en Stock mis le feu aux poudres d'une soirée qui promettait d'être festive.



Le staff des Leaders : groupe congolais, « la fanfare de Belgistan » et « DJ Africa », ont tenu la promesse. Quelle ambiance ! En 5 ans on n'avait jamais vu ça ! Au final, quelque 450 jeunes et moins jeunes ont participé à cette édition qui reste le temps fort de l'année « alter'active » et de la campagne « jeunes » d'Entraide et Fraternité.

En 5 ans on n'avait jamais vu ça ! Au final, quelque 450 jeunes et moins jeunes ont participé à cette édition qui reste le temps fort de l'année « alter'active » et de la campagne « jeunes » d'Entraide et Fraternité.



JY Buron
Coord. Rég. Liège

Le temps est notre allié !

Claude Mormont, Directeur du Département Partenariat International, s'est rendu à Kasongo du 2 au 13 février dernier. Ce fut pour lui l'occasion de constater les progrès réalisés par le BDD, dans une région très enclavée et oubliée de l'action publique. C'est avec enthousiasme qu'il nous livre quelques constats.

Le Bureau Diocésain du Diocèse de Kasongo, dans la province du Maniéma dans l'est du Congo, est soutenu par Entraide et Fraternité dans le cadre du programme sur la Souveraineté Alimentaire cofinancé par la DGCD.

En me rendant sur place en février, en même temps que l'administrateur apostolique Mgr Sikuli, j'ai pu constater que, malgré les difficultés rencontrées l'an dernier, le programme était bien vivant. Dans cette région enclavée, les services d'Eglise ont été amenés à pallier les faiblesses de l'action publique. Une action de longue haleine a été menée depuis plus de 20 ans pour susciter dans les paroisses et les communautés villageoises la naissance d'associations et de projets locaux de développement. C'est sur ce terreau qu'a poussé le programme.



Animateurs-trices du BDD—photo Claude Mormont EF

Le BDD soutient, dans de nombreuses zones rurales, des actions communautaires : fourniture de semences et d'outils, organisation de suivi et de formation par des animateurs qui sillonnent le diocèse. Dans ce diocèse plus grand que la Belgique, beaucoup de villages ont été dévastés et pillés lors des guerres de l'est du Congo. On revient donc de loin : les paysans ont souvent perdu leur petit bétail (il n'y a pas de vaches dans la région), leurs outils et n'ont pu pendant plusieurs années cultiver normalement. Le programme accompagne donc le retour à la paix dont bénéficie depuis deux ans la région.



Des semences en route pour Shabunda—Photo Claude Mormont EF

Une attention prioritaire est également accordée aux femmes, comme en a témoigné pendant le Carême Adèle, animatrice du BDD dans le nord du diocèse. C'était stimulant de constater le dynamisme des communautés locales, mais aussi celui de l'équipe du BDD réunie pour une semaine de programmation et bien décidée à rattraper le retard dû aux difficultés de démarrage.

L'administrateur apostolique, en insistant sur la place des laïcs dans le travail de l'Eglise pour le développement, a confirmé à la direction du BDD David Ramazani, parti se former deux ans à Kinshasa avec le soutien d'Entraide et Fraternité



Mwanakundika exploitant d'arachides—Photo Claude Mormont EF

La générosité : voilà le maître mot ! La chèvre est un très beau cadeau de bienvenue, mais que Claude aura bien du mal à emporter dans ses bagages !



La nouvelle rubrique « *Lu pour vous* » vous brossera de temps en temps, suivant les occasions, le thème, les idées majeures d'un livre lu juste pour vous.

Jean-Paul Davreux a bien voulu se livrer à cet exercice périlleux. Il nous présente un résumé agrémenté de commentaires après sa lecture de « *Mondialisation, gagnants et perdants* » : « *Pays émergents : quelles convergences entre grands États du Tiers Monde ?*² ». Merci Jean-Paul pour ce partage !

Echanges Sud-Sud, quels impacts ?

Je vous propose de partager la lecture de ce chapitre sur les pays émergents commentée de quelques réflexions qui m'ont traversé l'esprit.

« *Nombre de signes, dit l'auteur, témoignent d'une intensification des échanges Sud-Sud* ». Tout en reconnaissant que ces échanges touchent à la fois les domaines économiques, diplomatiques et culturels, l'auteur fait remarquer très justement, me semble-t-il, que « *certaines de ces manifestations peuvent être vécues comme de nouvelles formes de paternalisme, voire d'impérialisme...*

Mais, ajoute-t-il, *cette évolution n'en est pas moins une tendance de fond ... (qui démontre) la faculté retrouvée des pays en développement à se coordonner, à développer une capacité de négociation collective pour peser sur les processus de décision au sein des enceintes internationales...* »

De rappeler la conférence ministérielle de l'OMC à Cancun en 2003 où une coalition des pays du Sud (le G-20) a tenu tête aux exigences des États-Unis et de l'Europe en matière de libéralisation commerciale : « *Pour sûr, les rapports Nord-Sud sont en voie de reconfiguration*. Mais François Pollet interroge : « *cinquante ans après le sommet de Bandung, ces coalitions sont-elles le signe d'une volonté partagée ... de renouer avec la quête d'un autre ordre international, égalitaire et multipolaire ? Quelles sont les stratégies politiques et la portée des initiatives en présence ?* »

Il est utile cependant de référer à un passage du livre « *La Haine de l'Occident* »³ : « *à Bandung, se réunirent, du 18 au 24 avril 1955, les dirigeants et dirigeantes de 27 pays du Sud ... De cette rencontre d'importance majeure surgit (ndlr : en 1961) le Mouvement des non-alignés... Bandung était avant tout un mouvement identitaire :... les peuples du Sud affirmaient leur singularité culturelle, politique, historique ... L'opresseur occidental est contesté au nom des mémoires ancestrales, des identités, des cultures singulières des peuples du Sud ...*

(1) « *Mondialisation, gagnants et perdants* », publication du CETRI paru aux éditions « Couleur Livre », 2009.

(2) *Idem*, chapitre écrit par François Polet, pages 130 à 148.

(3) « *La Haine de l'Occident* » de Jean Ziegler, Albin Michel, 2008, pages 36 et 37

Par la suite, les conférences du Mouvement des non-alignés se succédèrent au rythme d'une tous les 3 ans... :

Mais très vite, plus personne ne porta vraiment attention aux décisions qui y étaient prises. Ritualisées à l'extrême, s'épuisant dans la rhétorique, ces rencontres ne prêtaient plus à conséquence. Le Mouvement des non-alignés sombra dans l'oubli. ... ».

Cependant, dit François Polet qui se réfère également dans son chapitre à la rencontre de Bandung : « *Le Mouvement des non-alignés offrira à plusieurs reprises un espace de concertation et d'élaboration de revendications communes dans des domaines stratégiques pour le Tiers-Monde, notamment en matière économique... Mais si la réalité des indépendances politiques est palpable, les limites de la souveraineté économique s'imposent rapidement aux acteurs de l'époque* ».

De là naîtra la création de la CNUCED en 1964 : « *A l'issue de cette conférence, le groupe des 77 (états du TM), déclare au monde sa volonté de créer un ordre économique mondial nouveau et juste...* »

Auparavant, fin 1973, le Mouvement des non-alignés présente un projet de réforme globale du système économique international -le Nouvel ordre économique mondial- qui, à la fin 1974, conduira à ce que la majorité des pays convoqués à l'Assemblée générale des Nations-Unies adopte le Charte des droits et devoirs économiques des États : à souligner que aucun des poids lourds de l'économie mondiale (USA, Allemagne, Grande Bretagne...) n'a voté cette Charte !

« *Les années 1974 et 1975 constituent sans doute l'apogée de la dynamique de solidarité des États du Tiers-Monde : ceux-ci ont cependant à peine le temps de se féliciter de cette victoire que la dure réalité des relations internationales reprend ses droits... La stratégie des pays riches consistera à délégitimer les institutions de l'ONU dominées par une majorité hostile aux intérêts des USA et de l'UE et à abuser de leur maîtrise des situations de négociation (fractionnement des débats...).... En 1981, Ronald Reagan déclare que l'idée d'un Nouvel ordre économique international est morte ! Les années 80 sont celles du reflux tiers-mondiste... Ce renversement des rapports de force est couronné par la montée en puissance du très libre échangiste GATT (futur OMC) et par la marginalisation de la CNUCED....* »

Suivent alors des années où apparaissent des divergences importantes dans les trajectoires économiques des pays du Tiers-Monde dont les Nouveaux pays industrialisés (Chine, Inde, Brésil...).

Des relations Nord-Sud en mutation

« Mais, nous dit l'auteur, vingt ans après l'effacement du dialogue Nord-Sud (début des années 2000) on voit se développer une dynamique d'alliances Sud-Sud avec la montée en puissance des flux Sud-Sud sous l'impulsion du président du Brésil, Lula da Silva. ». Même durant les années récentes de crise financière, on a assisté à un accroissement important d'investissements directs de pays en développement à pays en développement, bien que loin d'être uniformément répartis. Parallèlement, plusieurs dynamiques vont se mettre en place qui bousculent les rapports Nord-Sud. François Polet en distingue trois majeures :

- **L'initiative IBSA (pour Inde, Brésil, South Africa) :** initiative des pays émergents qui vise à modifier les rapports de force internationaux dans les domaines du commerce et de la sécurité. Cette alliance fondée sur une communauté d'intérêts divise les commentateurs : quelle est la viabilité de ces coalitions ? S'agit-il d'une alliance durable ? Quelle est son orientation fondamentale (vers un changement de modèle économique à l'échelle mondiale profitable à tous les pays en développement ou tactique visant à asseoir les trois puissances régionales à la table des grands?) ?
- **Mise en place de mécanismes de « discrimination positive »** qui concernent avant tout les pays moins avancés économiquement (PMA) : accords basés sur le principe d'un traitement spécial et différencié (accords de Lomé, puis de Cotonou, entre l'UE et les pays de l'ACP : Afrique, Caraïbes, Pacifique)
- **Réapparition d'un tiers-mondisme anti-impérialiste :** son représentant le plus emblématique est le gouvernement du Venezuela. Cette dynamique favorise avant tout la souveraineté nationale avec un fort accent sur le contrôle des ressources naturelles. Elle se distancie fondamentalement du néolibéralisme présidant à la création de zones de libre-échange des Amériques du type ZLEA pour promouvoir des alternatives comme ALBA (alternatives bolivarienne pour les Amériques) qui reposent sur « les principes de complémentarité, de la coopération, de la solidarité et du respect de la souveraineté des pays. »

Bien que ces coalitions rencontrent beaucoup de sympathie envers cette diplomatie anti-impérialiste, elles sont surtout à géométrie variable : elles se recouvrent largement, se décomposent et se recomposent en fonction des enjeux abordés.... Leur force de frappe diplomatique n'en est pas moins réelle.

Mais l'émergence de coalitions de pays en développement ne va pas de soi : résistance importante des pays riches au sein de l'OMC sous le leadership des USA et de l'UE (politique de la carotte et du bâton).

Plusieurs nouvelles coalitions entre les pays en développement apparaissent cependant périodiquement suivant les domaines abordés dans des conférences internationales : le G-90 (pays ACP, PMA et Groupe Africain) visant à promouvoir un traitement spécial et différencié à l'OMC, le Groupe Coton (Mali, Bénin, Burkina, Tchad) visant à supprimer les subventions, le G-33 (avec notamment les Chine, Inde, Indonésie) visant à protéger les petites exploitations agricoles et le G-20 (mené par les Brésil, Inde, Afrique du Sud) qui revendique la suppression progressive des subventions et soutiens qui bloquent l'accès de leur production agricole.

Un activisme Sud-Sud pour contrer les échecs de l'ajustement structurel

« Ce regain d'activisme Sud-Sud est aussi le reflet de l'échec des programmes d'ajustement structurel (PAS) imposés d'en-haut par FMI et BM, ce qui a mis fin à la domination sans partage du Consensus de Washington » (ndlr : conclu en 1989 et reprenant les mesures drastiques de relance de l'économie des pays dont les économies dans la décennie des années 80 surtout en Amérique latine).

De ces échecs découlera une volonté des pays émergents de se libérer des conditionnalités des grandes institutions financières internationales pour privilégier leur autonomie (exemple : initiative de la Banque du Sud en Amérique latine, initiative de Chiang Mai en ASEAN avec le Japon, la Chine et la Corée du Sud pour garantir stabilité financière, développement social et économique au niveau des régions) .

En 2004, lors de la onzième conférence de la CNUCED à São Paulo, fut consacrée la volonté d'autonomie des pays du Sud qui se concrétisa par le « Consensus de São Paulo » : ce consensus insistait sur la nécessité de concilier au mieux la marge de manœuvre politique nationale et les disciplines et engagements internationaux : là encore, le représentant de l'OMC ... et des Etats-Unis ont clairement fait savoir que cette notion de « marge de manœuvre politique » des pays émergents ne pouvait servir de feuille de route ... ou devenir un nouveau principe dans le débat économique international !

La crise économique et financière déclenchée en 2008 et le grand retour du rôle économique et financier de l'Etat devaient cependant consacrer la pertinence et la légitimité du principe de marges de manœuvres nationales.

.../...

Il n'en reste pas moins encore aujourd'hui que beaucoup se posent la question de la réelle réorientation du Consensus de São Paulo.

Sans doute tiendra-t-on compte dorénavant « *des intérêts, des potentialités et de la situation socio-économique propres à chaque pays en subordonnant les politiques commerciales aux objectifs nationaux de croissance, de transformation des structures économiques, de diversification ou en rétablissant l'Etat dans son rôle de renforcement des capacités productives.*

Par contre, on a réitéré l'importance donnée lors du Consensus de Washington à la discipline budgétaire et à l'équilibre macro-économique.

Et François Polet de conclure : « *la question cruciale est bien sûr celle de l'opérationnalisation de ces nouvelles orientations politiques et théoriques en matière de développement...*

La magnitude de la crise économique et financière et l'évolution subséquente des rapports de force économiques entre pays du Nord et du Sud, ainsi qu'entre économistes hétérodoxes et orthodoxes, ouvrent une ère propice à la mise en pratique des stratégies d'insertion à l'économie mondiale plus respectueuses des nécessités des dynamiques de développement nationales des pays pauvres. »

Un vrai changement est-il possible ?

A la fin de ma lecture, je me pose encore des questions qui continuent à interroger notre réelle volonté de changement de paradigmes dans le gouvernement du monde. Parmi ces questions :

- Les coalitions actuelles entre les pays émergents vont-elles déboucher sur une remise en question fondamentale des modèles économiques dominants (véhiculés par les pays du Nord) ?

- La distinction faite entre les catégories de pays en développement (pays émergents, pays presque émergents, pays en voie de développement, pays les moins avancés...) constitue-t-elle une approche opérationnelle visant à plus de développement pour tous ou n'est-elle qu'un artefact qui cache en fait l'insatiable volonté de chaque catégorie de pays d'atteindre le niveau + 1 qui a toujours mené le monde ?

Ne navigue-t-on pas toujours dans le cadre de dialectiques duales qui opposent riches et pauvres, possédants et possédés, dominants et dominés... à tous les niveaux des gouvernements : local, régional, national, international ?

Le Vrai est dans l'Amour et non dans l'accumulation des biens

Est-ce pure coïncidence ? Dans une récente édition du journal *Le Soir*⁴, le philosophe et sociologue français, **Edgar Morin**, était interrogé sur sa vision du futur à l'aube de l'année 2010. L'article est intitulé : « *Tout est à repenser* ». Voici quelques-unes de ses réflexions :

- Par rapport à la prise de conscience environnementale : « *... on voit bien que les pays riches et dominants ont tendance à faire payer une grosse note aux pays en voie de développement... il est souhaitable que les énergies vertes se répandent en Afrique et ou Asie, mais cela signifierait un don des pays développés que ceux-ci, pour le moment, n'ont pas l'intention d'envisager.* »
- A propos de son optimisme ou pessimisme : « *Ce que je crois, c'est que nous sommes dans une voie qui nous conduit à la catastrophe ... Aujourd'hui, tout est à repenser, tout est à réformer... Il nous faut sortir de ces temps modernes par une nouvelle Renaissance... qui ne viendra peut-être pas de l'Europe... Partout ont surgi des initiatives locales de solidarité, d'économie sociale, de dépollution, de régénération du tissu social... mais de manière dispersée, isolées les uns des autres*
- Son espoir : « *Partout on sait au fond de soi que le Vrai est dans l'amour et non dans l'accumulation des biens. Quelle est la force qui permettra de réunir toutes ces aspirations et toutes ces initiatives ? Pourrions-nous frayer les voies nouvelles qui feront tomber en désuétude la Voie qui nous mène à l'abîme ? Je ne le sais pas. Donc mon espoir est réel, mais indéterminé.*

Jean-Paul Davreux
Volontaire

4) Edition du Soir du WE des 2 & 3 janvier, page 7

C'est à l'initiative du Premier ministre indien Nehru, que s'est organisée du 18 au 24 avril 1955, à Bandung, sur l'île de Java, la première conférence afro-asiatique, qui réunit vingt-neuf pays dont la plupart sont décolonisés depuis peu et appartiennent au Tiers Monde. L'objectif étant de créer sur la scène internationale un ensemble de puissances qui échapperait aux deux Grands et à la logique de guerre froide. Un texte est adopté au terme de la conférence. Il rejette le racisme et le colonialisme et réclame une coopération économique mondiale pour lutter contre le sous-développement et tente de promouvoir une charte des relations entre États. Cependant, il ne parvient pas à déterminer une ligne commune face aux États-Unis et à l'U.R.S.S. à cause de l'opposition de pays d'une part pro-occidentaux comme le Pakistan ou la Turquie, et d'autre part les pays communistes comme la Chine et le Vietnam du Nord. Si Bandung marque l'irruption du Tiers Monde sur la scène internationale, le non-alignement ne naît qu'en juillet 1956, avec la conférence de Brioni (Yougoslavie) réunissant Nasser, Nehru et Tito

Dans la province de Liège, comme ailleurs en Belgique, les inégalités sociales se creusent. La sidérurgie et l'industrie lainière, en déclin ou disparues, ont laissé derrière elles chômage et précarité. Les industries existantes posent des problèmes de pollution et donc de santé. Les personnes récemment immigrées vivent dans la pauvreté et l'insécurité (papiers, emploi,...). Beaucoup de personnes vivent seules. Les associations de la province se mobilisent, nombreuses, notamment pour faire face de façon novatrice aux problèmes de santé mentale liés à la pauvreté.

Le pourcentage de la population de la province de Liège qui bénéficie du RIS est le plus élevé de Wallonie : 15,5% contre, par exemple, 11,8% dans le Hainaut. Le taux de chômage est également élevé : en 2008, il s'élevait à 10,6% pour la province¹.

Cependant, il ne faudrait pas généraliser trop vite ces traits dominants : au sein de la province et même d'une commune, on constate de fortes disparités.

INÉGALITÉS EN VILLE

La Ville de Liège, qui compte environ 200 000 habitants, se caractérise par le nombre élevé de personnes vivant seules : les « ménages d'une seule personne » représentent 53,85 % des ménages en 2008.

On trouve à Liège d'une part une population bourgeoise vieillissante, d'autre part des universitaires et des travailleurs aisés, et, enfin, une population plus précarisée. Cette cohabitation provoque la *gentrification* de certains quartiers, c'est-à-dire la transformation progressive de quartiers populaires en quartiers « chics », recherchés par les hauts revenus.

SANTÉ MENTALE : L'ASSOCIATIF SE MOBILISE

Outre les problèmes de santé liés à l'environnement industriel, c'est la question de la santé mentale qui préoccupe surtout les associations qui tentent d'endiguer la pauvreté dans la région liégeoise. Elles sont en effet nombreuses à le constater : l'insécurité d'existence, le stress permanent, l'incertitude du lendemain et la faible estime de soi ont des conséquences sur la santé, et la santé mentale en particulier.

A leur tour, les problèmes de santé mentale influencent négativement les possibilités de retrouver un logement, un travail, un réseau de relations sociales. Et c'est la spirale de l'exclusion qui s'enclenche².

C'est pourquoi les associations liégeoises se mobilisent pour travailler avec des personnes précarisées mentalement : Revers, Article 23, Club André Baillon, SIAJEF, Tabane, etc. Elles travaillent en partenariat et participent au Mouvement pour une Psychiatrie Démocratique dans le Milieu de Vie. Comme son nom l'indique, ce mouvement privilégie l'accompagnement des patients dans leur milieu de vie plutôt que l'hospitalisation psychiatrique. Son développement est soutenu par le Centre Franco Basaglia, basé à Liège.

C'est à lui que l'on doit l'opération « un lit psychiatrique en balade » qui a eu lieu en mai 2009. Ce lit, symboliquement sorti d'un hôpital psychiatrique et baladé dans des dizaines de villes et villages de Wallonie, voulait attirer l'attention sur la nécessité de consacrer plus de moyens aux soins psychiatriques dans le milieu de vie. Cette action entendait également susciter « un changement culturel dans notre perception de la maladie mentale ».

Les nombreuses initiatives en matière de santé mentale dans la province est-il le signe d'une importance particulière de ce problème à Liège ? A priori, rien ne permet de l'affirmer, si ce n'est, peut-être, la proportion très importante de personnes vivant seules. L'isolement est en effet un facteur aggravant l'exclusion sociale et la mauvaise santé mentale. En Belgique, 23,7% des personnes isolées vivent sous le seuil de pauvreté. Pour les ménages monoparentaux, ce chiffre atteint même 31,7%.

Ces associations sont en tout cas un signe positif de prise en compte de toutes les dimensions de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Et si, comme évoqué au début de cette analyse, la situation socio-économique de la province de Liège a des points communs avec d'autres régions, on peut espérer que cette nouvelle façon d'envisager les soins psychiatriques saura inspirer, ailleurs, d'autres acteurs associatifs et pouvoirs publics.

Véronique Neycken
Isabelle Franck

Vivre Ensemble Education

(1) Pour comparaison : Hainaut : 11,7% ; Brabant wallon, 6,5% ; Namur : 8,9%

(2) Voir notre analyse « Pauvreté et santé mentale », 2008 sur www.vivre-ensemble.be

Agenda



Photo Léon Tillieux

Souvenez-vous, de mai à novembre 2010, notre compatriote Léon Tillieux a effectué un voyage à vélo à but humanitaire.

Durant les quelque 7000 kilomètres parcourus à travers les Andes, de l'Équateur à l'Argentine, il a rencontré des partenaires d'Action Damien, d'Oxfam, d'Entraide et Fraternité ainsi que du groupe Tiers-Monde de Gesves.

Avec l'aide de professionnels, il a monté un DVD relatant ses découvertes, ses rencontres et aussi ses efforts intitulé « *Un rêve, un défi... face à l'impossible* »

Plusieurs dates sont déjà épinglées pour visionner le DVD et échanger avec ce fameux challenger qu'est Léon Tillieux :
Voici les dates des premières projections prévues - *entrée gratuite - une caisse "PAF" vous sera proposée à l'entrée.*
à Namur :

- jeudi **15 avril** 2010 à 20 heures, salle paroissiale rue Rupplémont n° 20, près de l'église St-Loup, Namur-centre
- dimanche **18 avril** 2010 à 16 heures, salle paroissiale rue Rupplémont n° 20
- mardi **11 mai** 2010 à 19h30 au CAL (Centre d'Action Laïque), rue de Gembloux, n° 11 à St-Servais dans la commune de Gesves:
- mercredi **7 avril** à 20 heures, salle communale, chaussée de Gramptinne, 112 à Gesves
- mercredi **14 avril** à 20 heures, Centre Récréatif Mozetois, rue des deux chênes, 11 à Mozet
- vendredi **16 avril** à 20 heures, école communale de l'Envol, rue des écoles, 2 à Faulx-les-Tombes

D'autres projections auront lieu dans la région de Bruxelles et dans d'autres régions. Vous serez tenus au courant.

Périodique mensuel édité par
VIVRE ENSEMBLE ÉDUCATION asbl et ENTRAIDE & FRATERNITÉ asbl
Editeur responsable : Angelo Simonazzi
Avec le soutien de la Communauté française
et de la Direction générale de la coopération au développement (DGCD)



Siège central :
32 rue du Gouvernement provisoire
1000 Bruxelles
Tél. : 02 227 66 80—Fax. : 02/217 32 59
Courriel : entraide@entraide.be

E&F – CCP 000-0000034-34
AVE – CCP 068-2000009-90
(Attestation fiscale pour tout don à partir de 30 €)

Centres régionaux :
Bruxelles : 02 533 29 58
Brabant wallon : 010 23 52 64
Namur /Lux : 081 41 41 22
Liège : 04 229 79 46
Tournai : 0473/310.231
Charleroi : 071 32 77 42
Eupen : 087 55 50 32

Animation Jeunes :
François Letocart : 0473/310.218
Dolorès Fourneau : 0473/310.520